

CUFF, R.D., et J.L. GRANATSTEIN, *Canadian-American Relations in Wartime: From the Great War to the Cold War*. Toronto, Hakkert, 1975. xiii + 205 p. Index, notes bibliographiques. \$9.95

Michel Brunet

Volume 30, numéro 3, décembre 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303547ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303547ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, M. (1976). Compte rendu de [CUFF, R.D., et J.L. GRANATSTEIN, *Canadian-American Relations in Wartime: From the Great War to the Cold War*. Toronto, Hakkert, 1975. xiii + 205 p. Index, notes bibliographiques. \$9.95]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30(3), 417–418.
<https://doi.org/10.7202/303547ar>

COMPTES RENDUS

CUFF, R.D., et J.L. GRANATSTEIN, *Canadian-American Relations in Wartime: From the Great War to the Cold War*. Toronto, Hakkert, 1975. xiii + 205 pages. Index. Notes bibliographiques. Prix: \$9.95

Le Canada est un profiteur de guerre. Tout comme les États-Unis d'ailleurs. En effet, les deux grands conflits du XX^e siècle et la guerre froide ont assuré leur développement économique. En devenant les arsenaux des pays dits démocratiques, ils ont établi les bases industrielles et bureaucratiques de leur prospérité.

Ce livre, bourré de faits révélateurs et de renseignements utiles, décrit les étapes essentielles de l'évolution historique du Canada au XX^e siècle. Lorsque celui-ci commence, le Dominion est une colonie britannique. La Première Grande Guerre marque véritablement l'entrée du Canada dans l'ère technocratique sous la double tutelle de Londres et de Washington. C'est l'époque des relations triangulaires. Les trois premiers chapitres expliquent comment les dirigeants politiques et les hommes d'affaires canadiens ont fait leurs classes en fréquentant les bureaux chargés d'orienter l'économie de guerre des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Ils réussirent à obtenir les matières premières, les contrats et les prêts dont ils avaient besoin pour organiser et maintenir la production industrielle canadienne. Londres appartenait dorénavant à une branche appauvrie de la famille anglo-saxonne. Washington se révélait l'oncle à héritage dont il fallait cultiver les faveurs. Ottawa, *St. James Street* et *Bay Street* comprirent qu'ils devaient retirer le maximum de leur position au sein du triangle nord-atlantique des nations anglophones.

Un nouveau Canada émergea à l'horizon international entre 1914 et 1919. Sa participation au conflit mondial l'avait mûri. Son équipement industriel, sa fonction publique, ses techniques financières au niveau de l'État et des entreprises avaient réalisé d'énormes progrès. Ses représentants prenaient maintenant place dans les conférences internationales, donnaient leur avis aux dirigeants des grandes puissances, négociaient avec les financiers de *Wall Street*, avaient l'impression d'avoir accédé aux ligues majeures. En fait, le Canada en se détachant de l'Empire britannique se liait graduellement au continentalisme de la *Pax Americana*.

Partiellement suspendue durant l'entre-deux-guerres, cette association du Canada avec les États-Unis s'est poursuivie d'une façon irréversible de la Déclaration de Hyde Park (1941) à l'intégration contemporaine de la production militaire canado-américaine. La Deuxième Grande Guerre et la croisade anticommuniste (OTAN, guerre de Corée, commandement conjoint pour la défense aérienne de l'Amérique du Nord, guerre du Vietnam) ont fait du Canada un véritable satellite des États-Unis. Ses dirigeants politiques et économiques, n'ayant jamais eu le courage de définir à quel prix le pays deviendrait indépendant, ont accepté de l'abandonner aux déterminismes continentaux. C'est ainsi que les citoyens du Canada ont cru devoir acheter la prospérité relative qu'ils connaissent depuis le début du second conflit mondial.

Les auteurs rappellent les moments décisifs de cette mise en servitude progressive du Canada. Ils le font avec le détachement du clinicien décrivant les origines et les progrès d'une maladie incurable. À l'occasion, ils se permettent de souligner les contradictions puérides des élites canadiennes qui, dans leurs relations avec les États-Unis, se comportent souvent comme la mouche du coche ou comme la grenouille en concurrence avec le bœuf. Ils refusent d'aller plus loin et laissent le lecteur avec un dossier accablant pour les hommes politiques, les entrepreneurs capitalistes et les chefs des unions internationales qui ont tous été complices de la politique à courte vue suivie depuis plus de deux générations. Mal conseillés et mal dirigés, les citoyens du Canada ont allègrement vendu leurs droits de propriétaires pour un plat de lentilles.

Université de Montréal

MICHEL BRUNET